

Concert tôt pour violon pingre...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais les questions fondamentales m'ont toujours paru hautes en couleur. Grisantes même. Comme celle de savoir qui nous sommes, par exemple.

SCHUBERT ET VERT CHOU

Dans une récente chronique, "Le génie et le public"¹, Pol MATHIL nous rappelait l'expérience menée à Washington en janvier 2007, à l'instigation d'un journaliste du *Washington Post*. Prenez le très célèbre violoniste américain Joshua BELL, une espèce d'archange auquel on donnerait le bon Dieu sans confession et une partition sans concession. Placez-le dans l'équivalent du grand couloir de la gare centrale à Bruxelles à une heure de pointe matinale, quand chacun remet en place ses neurones après avoir affronté, dans un cauchemar nocturne, son inspecteur favori dans l'ultime épreuve des poteaux de *Koh-Lanta*. Cerise sur le gâteau, mettez-lui entre les mains – à notre Joshua, pas au gardien de l'ordre pédagogique! – rien moins qu'un Stradivarius de 1713, le Gibson, acheté quatre millions de dollars. Laissez la sauce prendre pendant trois-quarts d'heure...

PAGANINI INCOGNITO

Qu'observe-t-on? Contrairement à ce que susurreraient déjà de mauvaises langues, le Stradivarius est toujours là! Outre cette bonne nouvelle, l'artiste qui, deux jours auparavant, jouait au théâtre de Boston à guichets fermés devant des spectateurs dont le strapontin avait coûté jusqu'à 100 dollars, ramasse 32 dollars dans sa casquette, laissés par sept généreux donateurs (dont 20 dollars du seul passant à l'avoir reconnu).

Que conclure de cette expérimentation? Quelques interprétations de bon sens, tout d'abord: le métro ouvert à tous les vents, cela rapporte moins qu'un théâtre cossu et bien chauffé! Autre principe, l'influence du

contexte sur nos comportements: qui découvrirait la supercherie d'un repas du *Comme chez soi* servi par Franck DUBOSC déguisé en quidam à la cantine du camping de la plage? Combien d'élèves se presseraient à remettre leur devoir à leur prof sifflotant la Brabançonne à l'arrêt du bus alors qu'enthousiastes (?), ils se pressent en rangs serrés tous les matins d'ouverture scolaire? Autre interprétation évidente confirmée par mon psychanalyste: ce qui est gratuit n'a pas de valeur à nos yeux conditionnés!

C'EST MOZART QU'ON ASSASSINE

Mais ne valait-il pas mieux, finalement, que chacun passe son chemin? Imaginez l'émeute – bon d'accord, ce n'était pas U2! – et les retards matinaux au labeur de ces passants subjugués, de ces vaillants étudiants séchant les cours pour aubade de BACH... Une autre question intéressante n'est-elle pas de se demander quelle mouche a bien pu piquer ce surdoué de l'archet d'accepter pareille invitation d'aller *stradivarié* dès

potron-minet dans les courants d'air du métro? Comment être à la fois réputé pour son art sur scène et dépité d'être pris pour ce qu'on n'est pas sous terre? Comment accepter pareille atteinte à son égo?

Quant à nous, à force de croire que nous passons tous les matins devant ce que nous prenons pour des dilettantes des compétences, nous ignorons peut-être des collègues ou des élèves qui mériteraient le détour de notre attention. Tenez, que se passerait-il si, soudain, je m'avisais de signer cette chronique sous un pseudonyme? Me reconnaitriez-vous encore? Aussi, je m'accroche à ma signature. Des fois qu'un détournement d'identité me mènerait... au violon! ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE
eugenie@entrees-libres.be

1. *Le Soir*, 2 novembre 2009.



Photo: François TEFNIN

